

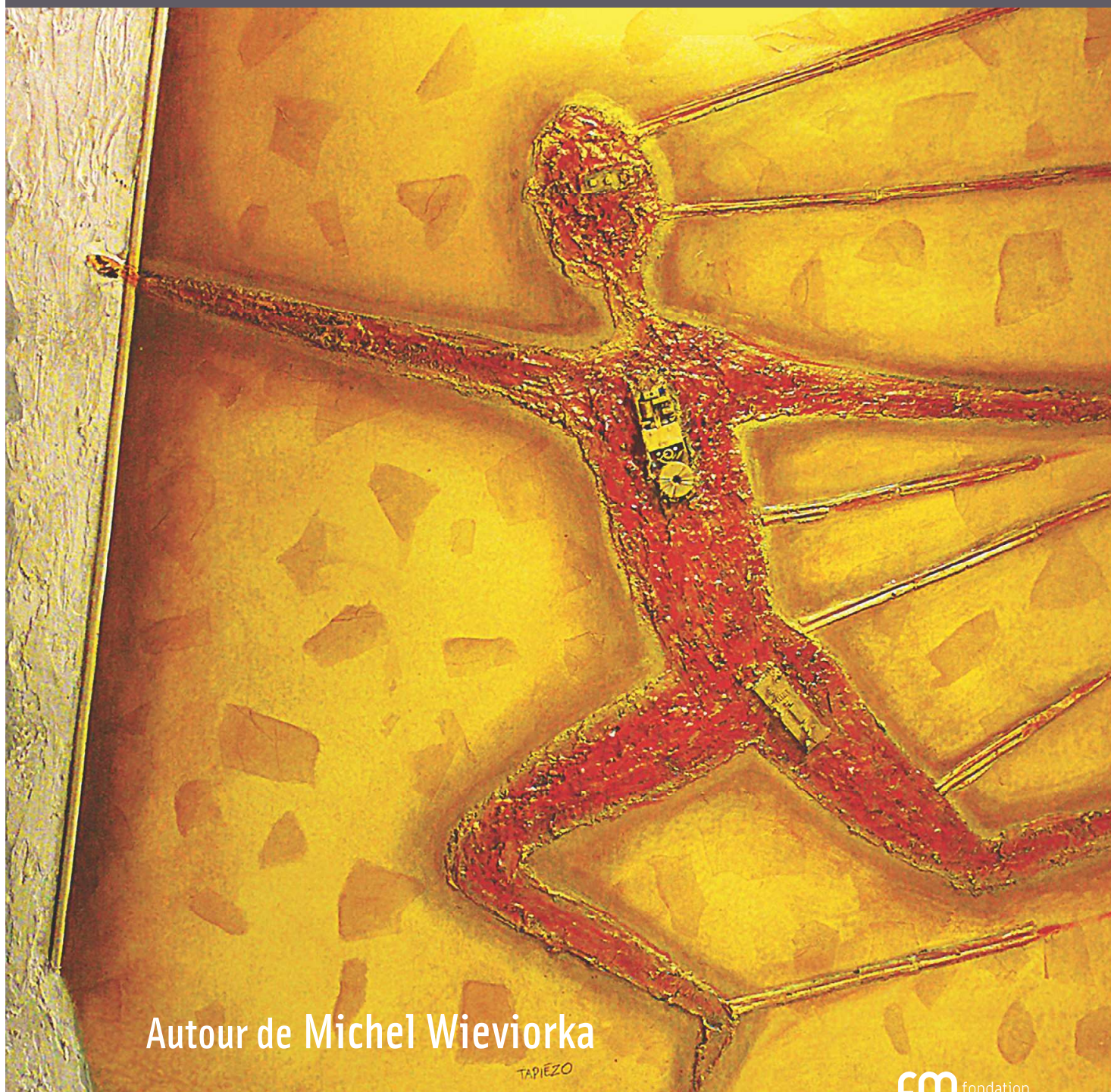
sous la direction de

**Manuel Boucher,
Geoffrey Pleyers & Paola Rebughini**

Subjectivation et désubjectivation

Penser le sujet dans la globalisation

54



Autour de Michel Wieviorka

TAPÉZO

sous la direction de

**Manuel Boucher,
Geoffrey Pleyers et Paola Rebughini**

Subjectivation et désubjectivation

Penser le sujet dans la globalisation

Préface de Michel Wieviorka

Éditions de la Maison des sciences de l'homme

Sommaire

Préface (<i>Michel Wieviorka</i>)	9
Introduction générale (<i>Manuel Boucher, Geoffrey Pleyers et Paola Rebughini</i>)	13

PREMIÈRE PARTIE

Violence, souffrance, corporalité

Introduction (<i>Paola Rebughini</i>)	27
Chapitre 1 · Le sujet et la violence : ambivalences de la subjectivation (<i>Paola Rebughini</i>)	33
Chapitre 2 · Du dévergondage et du moyen de le prévenir (<i>Jean-Michel Chaumont</i>)	47
Chapitre 3 · Mémoires de la guerre d'Algérie (<i>Claude Juin</i>)	61
Chapitre 4 · Art et anthropologie. Créativité anthropologique et artistique pour un dépassement de la souffrance (<i>Andrea Grieder</i>)	73
Chapitre 5 · Autonomie performative et espace des subjectivités en oncologie : une perspective hors les murs de l'hôpital (<i>Sandrine Bretonnière</i>)	89
Chapitre 6 · Le sujet est-il soluble dans le handicap ? Mobilisations et participation sociale en faveur d'un modèle social du handicap (<i>Sylvain Kerbourc'h</i>)	101

DEUXIÈME PARTIE

Question sociale, État social, changement social

Introduction (<i>Geoffrey Pleyers</i>)	115
Chapitre 7 · La précarité du sujet dans un monde global (<i>Régis Pierret</i>)	121
Chapitre 8 · Le sans-abri : un acteur faible, une figure instrumentalisée (<i>Pascal Noblet</i>)	135
Chapitre 9 · Après l'État social aux Pays-Bas : l'entrepreneur social (<i>Sandra Geelhoed</i>)	145
Chapitre 10 · Désubjectivation et resubjectivation en situation frontalière (<i>Olga Odgers Ortiz</i>)	157
Chapitre 11 · Le long chemin de l'affirmation identitaire : les <i>Chicanos</i> (<i>Mario Constantino Toto</i>)	173

TROISIÈME PARTIE

Différence, intégration, ethnicité

Introduction (<i>Manuel Boucher</i>)	191
Chapitre 12 · Nationalisme et racisme en Corse (<i>Marie Peretti-Ndiaye</i>)	203
Chapitre 13 · Les défis presque intacts de l'action contre les discriminations liées à l'origine en France : une exploration à partir de l'expérience syndicale (<i>Alexandra Poli</i>)	211
Chapitre 14 · Ethnicité et régulation sociale des désordres urbains : entre subjectivation et désubjectivation (<i>Manuel Boucher</i>)	225
Chapitre 15 · Processus d'intégration des migrants en Espagne (<i>Antonio Álvarez-Benavides</i>)	239
Chapitre 16 · Traverser le miroir. Le devenir de soi des femmes migrantes à l'école des enfants (<i>Lena de Botton</i>)	251

Chapitre 17 · Transformer les perceptions de l'islam ? Le cas de l'intellectuel musulman laïque Abdelwahab Meddeb (<i>Nadia Kiwan</i>)	263
Chapitre 18 · Sens et saillance de l'altérité ethnoculturelle dans quelques systèmes éducatifs en Europe (<i>Claire Schiff</i>)	275
Présentation des auteurs	293

Manuel BOUCHER

Geoffrey PLEYERS

Paola REBUGHINI

Centre d'analyse et d'intervention sociologiques (EHESS-CNRS)

Introduction générale

Un penser global de la subjectivation

Ce livre développe une réflexion sur la sociologie du sujet au temps de la globalisation, du multiculturalisme, de la pluralité des formes d'inégalité et de vulnérabilité, avec une attention particulière pour les questions de la violence et de la souffrance, de la combinaison entre individualisation et globalisation, des ambivalences entre multiculturalisme et intégration sociale. Il s'agit de questions centrales pour le débat autant français qu'international, car la sécurité et le sentiment d'insécurité, la violence et le besoin de reconnaissance, la crise économique et les inégalités constituent un cadre de discussion publique commun qui permet de comparer des terrains de recherche différents. Des questions au centre du travail sociologique de Michel Wieviorka et de son rôle dans le débat national et international sur ces enjeux.

Au cours des trois dernières décennies, notre monde a connu bien des transformations : « mutation sociétale, crise de l'État et des systèmes politiques, sentiment de menace pour l'identité nationale dans un environnement planétaire dominé par la mondialisation de l'économie, l'internationalisation de la culture et d'importants mouvements d'émigration¹ » amènent les sociétés nationales à s'interroger sur leur capacité d'intégration, ce qui signifie s'interroger sur les effets croisés de la différence, des inégalités, de l'insécurité, des nouveaux défis pour les droits de l'homme. Sociologue des mouvements sociaux, du sujet et de la subjectivation, Michel Wieviorka a mobilisé la sociologie pour rompre avec ce qu'Ulrich Beck a appelé le « nationalisme méthodologique »,

1. Michel Wieviorka (dir.), *Racisme et modernité* (actes du colloque « Trois jours sur le racisme », Passages/ADAPes, Créteil, 5-7 juin 1991), Paris, La Découverte, 1993, p. 22.

intégrant la recherche empirique dans « les grands débats contemporains sur le traitement des demandes de reconnaissance² ». S'insérant dans la continuité des réflexions d'Alain Touraine³ sur les possibilités de « vivre ensemble avec nos différences », Michel Wieviorka a défendu une perspective qui concilie le respect des valeurs universelles et la reconnaissance des particularismes culturels et subjectifs. Pour lui, il ne s'agit pas d'opposer les problèmes de la culture à ceux de la justice sociale, mais de penser leur articulation en conciliant l'inconciliable, autrement dit l'universel et le particulier⁴.

Cet ouvrage discute ces défis sur la base des travaux de recherche des anciens étudiants de Michel Wieviorka. Ces chercheuses et ces chercheurs engagent leurs propres perspectives à partir des principaux axes thématiques de sa recherche, comme la violence, la globalisation, la différence culturelle et montrent l'intérêt de ces perspectives pour comprendre les enjeux de l'émancipation et des droits, de l'égalité et de l'autonomie, de l'intégration et de la différence culturelle, de la dignité personnelle et de la justice sociale dans le monde d'aujourd'hui.

La subjectivation et son processus inverse de désobjectivation sont au cœur de cet ouvrage. Plutôt qu'une figure idéale d'un sujet pleinement réalisé, les auteurs proposent de placer au centre de l'analyse une idée de subjectivation entendue comme « la possibilité de se construire comme individu, comme être singulier capable de formuler ses choix et donc de résister aux logiques dominantes, qu'elles soient économiques, communautaires, technologiques ou autres [...]. C'est d'abord la possibilité de se constituer soi-même comme principe de sens, de se poser en être libre et de produire sa propre trajectoire⁵ ». Cette subjectivation ne peut se réaliser pleinement, être acquise une fois pour toutes. Elle réside dans un travail, un effort continu⁶, une volonté qui mène à sa construction, à une logique d'acteur, à la création et à l'extension d'un

2. Craig Calhoun et Michel Wieviorka, *Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015, p. 43.
3. Alain Touraine, *Pourrons-nous vivre ensemble? Égaux et différents*, Paris, Fayard, 1997.
4. Michel Wieviorka (dir.), *Une société fragmentée? Le multiculturalisme en débat*, Paris, La Découverte, 1997; *Id.*, *Retour au sens. Pour en finir avec le déclinisme*, Paris, R. Laffont, 2015.
5. Michel Wieviorka, *La violence*, Paris, Balland, 2004, p. 286.
6. Danilo Martuccelli, *Forgé par l'épreuve. L'individu dans la France contemporaine*, Paris, A. Colin, 2006.

espace qui lui permet de se manifester. Le résultat demeure dès lors toujours provisoire et évolutif d'une part et profondément ancré dans un principe d'opposition à toute dimension aliénante de la vie sociale d'autre part.

Depuis l'avènement du Centre d'analyse et d'intervention sociologiques (CADIS) en 1981, l'imbrication entre subjectivation et démocratie est au cœur des recherches menées dans le laboratoire, où les auteurs de ce livre se sont formés. La subjectivité n'y est pas conçue comme une donnée ontologique et solipsiste, mais mise en relation avec les droits et la vie commune, orientée vers la société et la sphère publique. Dans ses dimensions éthiques et politiques, la subjectivation représente un point d'ancrage stimulant pour repenser la démocratie, les droits et la manière de vivre ensemble dans des sociétés à l'âge global. Par ailleurs, le soupçon qu'une insistance excessive sur la critique du sujet puisse avoir encouragé une vision de la société tout à fait compatible avec le néo-libéralisme et ses intérêts encourage aujourd'hui une attention renouvelée sur la question de la subjectivation.

Les auteurs étudient comment celle-ci s'articule dans les sociétés contemporaines à partir de recherches menées en France mais aussi ailleurs en Europe, en Amérique latine et en Afrique. Ils montrent que les concepts de sujet et de subjectivation ne peuvent pas être un *wish-ful thinking* ou une explication anthropologique *a priori* des conduites humaines vertueuses. Le sujet n'est ni anhistorique, ni asocial, ni aculturel. Il n'est pas indépendant de toute référence à des rapports sociaux ou à l'appartenance à un groupe, une société, une culture, une religion. Il faut alors comprendre les processus autour desquels le sujet se façonne ou se détruit, c'est-à-dire les processus de subjectivation ou de désobjectivation, les processus d'appropriation de l'expérience ou de perte de sens. Ainsi, l'émancipation et l'épanouissement des sujets ne cessent pas d'être un horizon nécessaire, même s'il ne semble plus possible de le concevoir dans le seul cadre des institutions et des États, d'où la nécessité d'allier dans une même perspective ce fait de *penser global* et celui d'analyser les processus de subjectivation et de désobjectivation.

Penser la subjectivation après la critique du sujet

La question du sujet et de la subjectivation n'est pas seulement abstraite ou théorique, même si elle a constitué un thème central de la

philosophie moderne et contemporaine, dont la traduction sociologique s'est exprimée à partir de la notion d'acteur social et de la sociologie de l'action. La reconnaissance de la dignité humaine, la différence culturelle ou le genre ont porté le thème de la subjectivation au centre du débat sociologique contemporain⁷.

En France surtout, les thèmes du sujet et de la subjectivation ont été au cœur d'un des débats philosophiques les plus controversés de la deuxième moitié du ^{xx}e siècle, à travers les discussions qui ont vu comme protagonistes Jean-Paul Sartre, Michel Foucault, Jacques Derrida, Gilles Deleuze, la mouvance structuraliste et puis poststructuraliste, les promoteurs du tournant linguistique et plus récemment ceux de la vague anti-anthropocentrique⁸. Au fond, ceux qui proposaient une idée forte et métaphysique du sujet comme cogito autonome et ceux qui, au contraire, proposaient de le démanteler – le considérant comme un produit du pouvoir ou du langage – avaient le même objectif : promouvoir l'émancipation, la démocratie, la libération, la créativité, mais ils considéraient alternativement le concept de sujet comme une ressource ou un obstacle⁹.

Le débat sur la notion de subjectivation se développe en France surtout autour des événements de Mai 68 et ouvre une importante réflexion post-métaphysique. Si en Allemagne, avec Jürgen Habermas¹⁰, la critique du sujet se développe à partir de la communication et de l'intersubjectivité, chez les antisubjectivistes français, comme Michel Foucault¹¹, la notion de subjectivation se construit dans des relations de pouvoir : le sujet ne peut pas être autotransparent car il est le produit de rapports de force et de domination. Cette sensibilité pour

7. Alain Touraine et Farhad Khosrokhavar, *La recherche de soi. Dialogue sur le Sujet*, Paris, Fayard, 2000, p. 138.
8. Vincent Descombes, *Le complément de sujet. Enquête sur le fait d'agir de soi-même*, Paris, Gallimard, 2004.
9. Paola Rebughini, « Subject, subjectivity, subjectivation », *Sociopedia.isa*, 2014, disponible sur <[http://www.sagepub.net/isa/resources/pdf/2nd Coll Subject,subjectivity.pdf](http://www.sagepub.net/isa/resources/pdf/2nd%20Coll%20Subject,subjectivity.pdf)> [consulté le 02/04/2016].
10. Jürgen Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel*, 2 vol., J.-M. Ferry et J.-L. Schlegel (trad.), Paris, Fayard, 1987.
11. Michel Foucault, « About the beginning of the hermeneutics of the self: Two lectures at Dartmouth », *Political Theory*, vol. 21, n° 2, 1993, p. 198-227, disponible sur <http://pages.uoregon.edu/koopman/events_readings/cgc/foucault_herm-subject-80-dartmouth-unmarked.pdf> [consulté le 03/04/2016].

l'impossibilité d'une véritable émancipation a donc poussé un certain nombre d'auteurs à démanteler la notion de sujet autoconscient, en particulier dans sa déclinaison existentialiste et phénoménologique. Malgré toutes ses limites, cette critique – portée surtout par les études de genre et la mouvance postcoloniale – a joué un rôle important dans la démolition de l'idée occidentale du sujet bourgeois, masculin et blanc, avec son projet unique et indifférencié d'émancipation. L'ensemble de ces critiques nous a obligés à sortir d'une conception enchantée et romantique du sujet, à le repenser dans le cadre de l'interprétation et des relations intersubjectives, à focaliser l'attention sur le corps, les pratiques et les contraintes du contexte, à comprendre le poids et les implications des différences culturelles et de genre. Le démantèlement du sujet eurocentrique et androcentrique a renforcé les notions de sujet et de subjectivation comme thèmes éthiques et politiques.

Paradoxalement, au moment où ces débats se développaient, la sociologie européenne et américaine se focalisait sur d'autres questions comme le fonctionnalisme des acteurs hypersocialisés, l'interactionnisme des acteurs qui se construisent en relation, l'utilitarisme de l'acteur rationnel. L'approche sociologique développée par Alain Touraine tout au long de la deuxième moitié du XX^e siècle représente une position sociologique relativement isolée mais en pleine résonance avec les grands débats sur la question du sujet, sur le rapport entre subjectivation et émancipation, autonomie et droits universels. Dans ce cas, le sujet est d'abord un *Je* en relation avec un *Nous* : la communauté des êtres humains qui n'est pas la simple addition des subjectivités qui la composent et qui n'est pas nécessairement associée à la notion d'État¹². Cette position s'oppose non seulement aux approches antisubjectivistes du poststructuralisme, mais également aux interprétations analytiques intersubjectives et délibératives – comme celle de J. Habermas – et aux approches centrées sur la seule contingence de l'action – comme celle de l'interactionnisme. Il s'agit d'une position centrée sur l'imbrication entre subjectivation et démocratie, où le sujet est mis en relation avec les droits humains et la vie commune.

Suivant de près ce raisonnement, M. Wieviorka souligne également que le retour du sujet dans la sociologie contemporaine – à travers l'idée de la capacité d'être l'acteur de sa propre existence – ne peut pas

12. Alain Touraine, *Nous sujets humains*, Paris, Seuil, 2015.

se limiter à une récupération de l'idée classique du sujet kantien et des Lumières¹³. En effet, la capacité d'être responsable et de maîtriser son expérience n'est jamais automatique et ne peut être considérée comme une donnée ontologique du sujet. La leçon qui a été assimilée depuis M. Foucault et le poststructuralisme français est au moins celle d'éviter une vision naïve et enchantée du sujet. En même temps, la critique du sujet des Lumières ne peut plus être celle de son démantèlement.

La voie choisie par M. Wieviorka consiste à ne pas abandonner radicalement une version forte du concept de sujet, mais à étudier sa complémentaire version creuse, sa partie d'*ombre*, difficile à conceptualiser sociologiquement mais qui nous est immédiatement familière si nous pensons par exemple aux antihéros des romans de Joseph Conrad ou de Herman Melville. La face négative du sujet lumineux et vertueux est l'anti-sujet, celui qui ne peut pas construire son existence d'une façon autonome, qui ne se réfère pas aux droits humains et ne reconnaît pas l'humanité de l'autre. Celui qui flotte dans une zone de pérenne incertitude et insécurité. Un individu qui pratique la violence et la cruauté peut ainsi être considéré comme un anti-sujet ou bien comme un acteur qui passe à travers un processus de désubjectivation¹⁴.

La notion d'anti-sujet est selon M. Wieviorka indispensable pour expliquer le phénomène de la violence ; l'auteur de la violence n'est pas seulement – comme le disait Hannah Arendt – quelqu'un incapable de penser, mais il est protagoniste et responsable de cette action violente. L'anti-sujet « renvoie à la destruction, à la négation délibérée d'autrui, à la violence pour la violence, à la cruauté, et peut impliquer des notions de plaisir et de jouissance. L'anti-sujet est au plus loin de l'idée que tout être humain a le droit d'être aussi sujet. Au contraire, l'anti-sujet va de pair avec la déshumanisation de l'Autre, sa naturalisation, son animalisation, son objectivation¹⁵ ».

La critique poststructuraliste du sujet s'est centrée justement sur l'idée d'un sujet virtuel préexistant à toute action, sur l'idée d'une qualité cachée dans tout être humain, qui doit être découverte et développée,

13. Michel Wieviorka, *Neuf leçons de sociologie*, Paris, R. Laffont, 2008.

14. Michel Wieviorka, *La violence*, *op. cit.*

15. Michel Wieviorka, « Du concept de sujet à celui de subjectivation/dé-subjectivation », Paris, Fondation Maison des sciences de l'homme (Working Papers Series; 16), juillet 2012, 14 p., ici p. 5, disponible sur <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00717835/document>> [consulté le 01/04/2016].

donc sur une conceptualisation du sujet doté de raison en amont de l'action et de la socialisation. Un tel essentialisme n'est plus acceptable aujourd'hui, mais le prix payé avec la destruction antihumaniste du sujet nous montre à présent tous les risques de la récupération cynique de ces restes de la part des logiques néo-libérales.

Dans son ensemble, cet ouvrage évoque alors des questions qui restent ouvertes après la critique du sujet, se focalisant sur les questions de la violence, de la globalisation et de la différence culturelle. N'oublions pas que la notion de sujet a été développée au même moment que la naissance de l'État-nation moderne. L'héritage de la critique du sujet peut donc être l'occasion de mener une réflexion autour du rapport entre subjectivation et globalisation. Les sciences sociales ont en effet mis en cause l'idée selon laquelle leurs analyses ne pouvaient être pertinentes que dans le cadre de l'État-nation et de son prolongement ; comme le disent Ulrich Beck¹⁶, Michel Wieviorka et Craig Calhoun¹⁷, elles ont commencé à regarder au-delà du nationalisme méthodologique, vers la nécessité de « penser global ». Cela signifie surmonter, d'une part, le grand écart entre individualisme et subjectivisme et, d'autre part, les questions systémiques liées à l'économie et aux relations internationales. Être acteur, être capable de subjectivation, être sujet, ne se traduit pas dans un rapport intimiste avec soi-même, dans la pure introspection et dans la recherche de l'auto-transparence. Au contraire, renouer avec la notion de sujet-citoyen signifie faire interagir le processus de subjectivation avec le contexte sociohistorique dans lequel ce processus se produit.

La critique du sujet ouvre de nombreuses questions que nous invitent à explorer les chapitres de ce livre. Dans un contexte caractérisé par la dissolution des capacités d'action proprement sociales incarnées par le mouvement ouvrier de l'ère industrielle, l'une des conséquences a été la remise en cause des modèles nationaux d'intégration sociale¹⁸ avec un renforcement progressif des appels identitaires. Compte tenu de cela, l'expression de la différence culturelle et de l'ethnicité n'est pas nécessairement un indicateur de décomposition sociale et culturelle, mais

16. Ulrich Beck, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, A. Duthloo (trad.), Paris, Aubier, 2006.

17. Craig Calhoun et Michel Wieviorka, *Manifeste pour les sciences sociales*, op. cit.

18. Manuel Boucher, *Les théories de l'intégration. Entre universalisme et différentialisme. Des débats sociologiques et politiques en France : analyse de textes contemporains*, Paris, L'Harmattan, 2000.

elle représente un formidable défi pour les sociétés multiculturelles : « L'ethnicité, en fait, n'est pas seulement travaillée par la tension, fondamentale, entre l'identité collective de l'acteur, et sa reconnaissance de valeurs universelles et individualistes, elle l'est aussi par une tension entre des tendances au communautarisme, et d'autres laissant une large place à la subjectivité de l'acteur, à sa revendication d'être déterminé par ses propres choix, et non par une essence ou une tradition¹⁹. »

Ainsi, nous allons explorer comment les catégories du sujet, de la subjectivation, de la désobjectivation sont au cœur de questions fondamentales comme la reconnaissance de l'altérité, le respect de l'autre et de son unicité, la possibilité de vivre ensemble dans un monde pluraliste sans réifier les différences, la capacité de gérer des transformations structurelles de nature économique en construisant une solidarité à partir des ressources personnelles. Les notions de sujet et de subjectivation constituent ainsi un guide pour envisager le sens profond de phénomènes apparemment séparés les uns des autres, mais qui tous interpellent le rapport de l'individu à son environnement social.

Axes thématiques de l'ouvrage

Entre 1987 et 2015, plus de soixante-dix chercheurs ont réalisé leur thèse sous la direction de Michel Wieviorka. Trente-sept d'entre eux se sont rassemblés pour un colloque en septembre 2014. Les deux ouvrages qui en sont issus proposent une perspective innovante dans leur champ à partir des processus de subjectivation. Le premier rassemble les contributions dédiées à l'analyse des mouvements sociaux à partir de recherches empiriques réalisées dans onze pays²⁰. Il propose une analyse des mouvements progressistes et conservateurs contemporains à partir de perspectives qui articulent les processus de subjectivation et d'engagement, la construction de soi et l'émergence de nouveaux acteurs dans l'espace public. Ce second ouvrage s'intéresse dans la même perspective aux processus de subjectivation et de désobjectivation dans des contextes de violence, d'exclusion et d'inégalités. Ces deux livres

19. Michel Wieviorka, *La démocratie à l'épreuve. Nationalisme, populisme, ethnicité*, Paris, La Découverte, 1993, p. 122.

20. Geoffrey Pleyers et Brieg Capitaine (dir.), *Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016.

illustrent la vitalité et la pertinence internationale de l'approche analytique développée au Centre d'analyse et d'intervention sociologiques, fondé par Alain Touraine et longtemps dirigé par Michel Wieviorka²¹.

Plutôt qu'un hommage classique reprenant les différents pans de la pensée de M. Wieviorka comme si celle-ci s'était arrêtée, nous avons voulu exprimer notre gratitude en montrant ce que sa conception de la sociologie et ses outils analytiques continuent de produire à travers les travaux de ses anciens étudiants aujourd'hui solidement ancrés dans le monde académique des pays où ils mènent leurs recherches. Leurs perspectives empiriques et théoriques ne sont pas uniformes pour autant. M. Wieviorka ne les a pas enfermés dans un cadre théorique contraignant qui impose des concepts et une perspective mais leur a transmis une approche dynamique, ouverte sur l'articulation des processus individuels et collectifs, subjectifs et institutionnels, ainsi que la nécessité de mener des recherches empiriques et une sociologie de l'action qui s'incarne dans leur manière singulière d'appréhender un objet.

L'ouvrage aborde trois axes thématiques. Le premier se focalise sur l'expérience de la violence et du rapport au corps pendant la maladie ou dans le handicap, des moments dans lesquels le rapport à soi est le plus menacé et la capacité de subjectivation est mise à l'épreuve par des contraintes échappant au contrôle de l'individu. Le corps comme élément central de la subjectivation est au centre de ce premier axe thématique. La séparation cartésienne entre *res cogitans* et *res extensa* fait partie de l'histoire de la notion moderne de sujet ; les réflexions plus récentes autour des notions de sujet et de subjectivation au contraire surmontent cette dichotomie et reconnaissent l'importance de l'élément matériel du corps dans l'interprétation de l'action des sujets. Les expériences, fort différentes, de la violence subie, de la maladie ou du handicap au centre de cette première partie montrent bien comment la réflexion autour de la subjectivation comme construction de soi doit prendre en compte l'expérience physique. Un corps réduit à un pur objet fait plutôt partie d'un processus de désobjectivation, d'aliénation ou de déshumanisation. À l'abstraction du sujet comme « être » immuable

21. Cet ouvrage est aussi l'occasion d'exprimer toute notre gratitude à Jacqueline Longérinas, dont la disponibilité, l'amabilité, l'efficacité et la bonne humeur ont été si précieuses pour les générations de jeunes chercheurs français et étrangers qui se sont succédé au CADIS.

s'oppose la notion de sujet comme devenir, dans le sens d'une construction qui passe par des états différents et qui peut passer également par des expériences traumatisantes. Cela montre également le rôle fondamental de la mémoire comme forme ambivalente de subjectivation ou de désobjectivation chez ceux qui ont été touchés par des épreuves ayant secoué leur autoreprésentation, leur intégrité physique, leurs certitudes du rapport entre eux-mêmes et le monde extérieur.

Une deuxième section envisage les limites de la notion d'intégration dans la société globale et analyse, à travers des cas différents, le rapport entre subjectivation et globalisation. Les contributions rassemblées dans cette partie dépassent les conceptions classiques des problèmes sociaux d'exclusion, de différence et d'intégration sociale pour repenser les formes d'émancipation et de construction de soi des individus et jeter un nouveau regard sur le lien entre les individus et les institutions de l'État social, ses politiques sociales et d'intégration, à un moment où, pour beaucoup, la société semble se désintégrer.

Enfin, la troisième section développe les thèmes du multiculturalisme et de l'ethnicité, de la différence culturelle et du partage d'un espace social commun. Les contributions rendent compte de la différence culturelle et de l'ethnicité pour décrire le travail de la société sur elle-même à propos de la gestion de l'altérité et traitent des phénomènes de racisme, de discrimination, d'ethnisation des processus d'immigration, d'intégration et de représentation des populations migrantes, notamment quand il s'agit de l'interpénétration des cultures occidentale et musulmane.

Références bibliographiques

- BECK Ulrich, *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?*, A. Duthloo (trad.), Paris, Aubier, 2006.
- BOUCHER Manuel, *Les théories de l'intégration. Entre universalisme et différentialisme. Des débats sociologiques et politiques en France : analyse de textes contemporains*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- CALHOUN Craig et WIEVIORKA Michel, *Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015.
- DESCOMBES Vincent, *Le complément de sujet. Enquête sur le fait d'agir de soi-même*, Paris, Gallimard, 2004.

- FOUCAULT Michel, « About the beginning of the hermeneutics of the self: Two lectures at Dartmouth », *Political Theory*, vol. 21, n° 2, 1993, p. 198-227, disponible sur <http://pages.uoregon.edu/koopman/events_readings/cgc/foucault_herm-subject-80-dartmouth-unmarked.pdf>.
- HABERMAS Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel*, 2 vol., J.-M. Ferry et J.-L. Schlegel (trad.), Paris, Fayard, 1987.
- MARTUCELLI Danilo, *Forgé par l'épreuve. L'individu dans la France contemporaine*, Paris, A. Colin, 2006.
- PLEYERS Geoffrey et CAPITAINÉ Brieg (dir.), *Mouvements sociaux. Quand le sujet devient acteur*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2016.
- REBUGHINI Paola, « Subject, subjectivity, subjectivation », *Sociopedia. isa*, 2014, disponible sur <[http://www.sagepub.net/isa/resources/pdf/2nd Coll Subject,subjectivity.pdf](http://www.sagepub.net/isa/resources/pdf/2nd%20Coll%20Subject,subjectivity.pdf)>.
- TOURAINÉ Alain, *Pourrons-nous vivre ensemble? Égaux et différents*, Paris, Fayard, 1997.
- , *Nous sujets humains*, Paris, Seuil, 2015.
- TOURAINÉ Alain et KHOSROKHAVAR Farhad, *La recherche de soi. Dialogue sur le Sujet*, Paris, Fayard, 2000.
- WIEVIORKA Michel, *La démocratie à l'épreuve. Nationalisme, populisme, ethnicité*, Paris, La Découverte, 1993.
- , *La violence*, Paris, Balland, 2004.
- , *Neuf leçons de sociologie*, Paris, R. Laffont, 2008.
- , « Du concept de sujet à celui de subjectivation/dé-subjectivation », Paris, Fondation Maison des sciences de l'homme (Working Papers Series; 16), juillet 2012, 14 p., disponible sur <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00717835/document>>.
- , *Retour au sens. Pour en finir avec le déclinisme*, Paris, R. Laffont, 2015.
- WIEVIORKA Michel (dir.), *Racisme et modernité* (actes du colloque « Trois jours sur le racisme », Passages/ADAPes, Créteil, 5-7 juin 1991), Paris, La Découverte, 1993.
- , *Une société fragmentée? Le multiculturalisme en débat*, Paris, La Découverte, 1997.